

COMMENT EXPLIQUER LES GRANDES LIGNES DU CHANT GREGORIEN

par le R. P. DOM URBAIN SÉRÈS, O. S. B.,
maître de chœur de Saint-Benoît d'En-Calcat

Il faut avouer que le C.P.L. a le don de choisir des sujets de conférences qui piquent la curiosité. Naguère il posait cette question assez insolite, et si complexe à résoudre : *Faut-il renoncer à faire chanter les Français ?*

Aujourd'hui, l'étude qui nous réunit n'est pas moins épineuse quand on connaît les opinions du clergé sur le chant grégorien. Plusieurs, désirant une liturgie totalement nouvelle, voudraient supprimer le latin et *faire chanter les fidèles en français*, sur des mélodies plus ou moins démarquées du chant traditionnel, faciles à retenir, architecturales, comme on dit.

D'autres conservent le latin, mais *rejettent le grégorien*. On cherche, disent-ils, à l'introduire dans les paroisses sous prétexte que c'est le chant le plus ancien de l'Église, le plus approprié à la liturgie. Mais le vieux plain-chant qui existait avant saint Grégoire était plus simple, plus populaire. « Il n'y a aucune raison de s'incliner tous devant ce que les bénédictins veulent imposer. Ils sont en dehors de la vie, ne se rendent aucunement compte de ses exigences. »

Beaucoup, après plusieurs essais infructueux, concluent que cette mélodie trop nuancée *n'est pas à la portée des chanteurs* d'une paroisse, la plupart du temps sans culture musicale. Leur expérience leur a prouvé qu'il faut de nombreuses et laborieuses répétitions pour chanter à peu près correctement un texte de longueur et de difficulté moyenne, à plus forte raison une messe entière. Or leur temps est très limité : vicaire débordé, souvent seul dans un poste où il y a du travail pour deux et trois; chanteurs libres seulement en dehors de leurs occupations professionnelles et familiales.

En définitive, en admettant que l'on arrive tant bien que mal à monter une schola grégorienne, l'immense majorité de l'assemblée demeurera passive. Car, s'il est difficile de former quelques chanteurs, il est impossible de former une foule.

J'ai tenu à résumer le plus concrètement possible les opinions

défavorables du monde ecclésiastique sur le chant grégorien, sans en relever les exagérations, les sophismes, les confusions, les équivoques. Mais comment après cela s'aventurer à en expliquer « les grandes lignes » ? Au moment où nous nous préoccupons de donner plus de vie à notre culte catholique afin qu'il soit plus compris, mieux pratiqué, n'eût-il pas été préférable de chercher ensemble une expression plus jeune, inédite, ou plutôt inouïe pour notre prière communautaire, un cantique nouveau, *Cantate Domino canticum novum...*

*
**

Le C.P.L. a-t-il voulu, par son singulier point d'interrogation, provoquer une réponse qui atteindrait le fond du problème ? Sans nul doute. En tout cas, si je déçois plusieurs de mes auditeurs, qu'ils sachent du moins mon intention : je ne pense qu'à livrer un simple témoignage, une expérience personnelle, recueillie, certes, dans les livres, mais surtout au cours de mes nombreux contacts, depuis bientôt vingt-cinq ans, avec les paroisses urbaines et rurales, les écoles, les petits et grands séminaires, les pensionnats, les communautés religieuses de toutes couleurs, et même les moines, auxquels j'ai essayé d'expliquer les *grandes lignes du chant grégorien*.

*
**

Mais d'abord, quelles sont ces grandes lignes ? Il y a presque toujours un mouvement de surprise dans mon auditoire lorsque au début des leçons j'invoque le patronage de saint Jean-Baptiste, de saint Grégoire et, selon le cas, de sainte Gertrude ou de sainte Cécile... C'est le premier choc qui ouvre l'intelligence sur la *totalité du grégorien*. Avouons-le, la plupart du temps nous n'y voyons qu'une musique morne, déconcertante, sans équilibre, sans mesure, époumonnante à chanter, avec la multitude de ses notes en vocalises interminables.

Or le grégorien, c'est bien autre chose.

On le définit assez communément *la prière chantée de l'Église*. Dans cette définition, en apparence banale, nous trouvons toute la vérité, toute la richesse, toute l'efficiencé de cette musique traditionnelle, et c'est dans les trois termes qui la composent qu'il faut chercher les grandes lignes à expliquer si l'on veut atteindre le cœur même, l'âme de ce chant merveilleux, en même temps que les moyens pratiques de le faire non seulement goûter, mais chanter par les chrétiens dans les assemblées liturgiques.

En effet, que l'on s'adresse à des spécialistes ou au bon peuple fidèle, il est nécessaire de dire que le chant grégorien est :

- 1° un désir, une volonté formelle de l'Église;
- 2° une vraie *musique*;
- 3° qu'il est la *prière* chantée de l'Église.

Funiculus triplex, faisceau étroitement serré dont chaque élément est indispensable aux deux autres, trois notions qu'il faut exposer, reprendre sans cesse, expliquer à nouveau et avec persévérance afin de *former une mentalité*. Avant toute entreprise qui établira le grégorien, il faudra créer un esprit. Mgr Chevrot nous a conté les longs et patients préparatifs pour opérer la conversion de sa paroisse. Il faut faire de même. Alors on pourra se mettre au travail proprement dit, car les convictions acquises désormais, renouvelées par des exhortations fréquentes, permettront la persévérance, la facilité, l'enthousiasme. Tous les groupements paroissiaux seront initiés; enfants, jacistes, jocistes, jécistes, ligueuses, hommes recevront selon leurs capacités l'enseignement proportionné, et un beau jour le *Credo* chanté à pleine voix sera l'expression joyeuse de la foi, le *Kyrie* clamera la supplication, le *Gloria* exprimera la jubilation intime et collective.

*
**

I. — Le grégorien, une volonté de l'Église

En toute démonstration, la preuve d'autorité coupe court aux discussions inutiles, prévient les sophismes, empêche de dévier de l'étroit chemin de la vérité.

- a) Que dit l'Église ?
- b) Que veut l'Église ?
- c) Qu'affirment les hommes compétents ?

*
**

a) *Les affirmations de l'Église.*

1) Voici une première déclaration solennelle : « *Le chant grégorien est le chant propre de l'Église romaine, le seul qu'elle ait hérité des anciens, chant qu'elle a gardé jalousement pendant des siècles dans ses règles liturgiques et qu'elle propose aux fidèles comme étant directement le sien, qu'elle prescrit exclusivement dans certaines parties de la liturgie...* » (*Motu proprio*, pp. 11-13.)

2) Deuxième affirmation qui prend tout de suite un air de précepte dans l'ordre pratique : « L'ancien chant grégorien traditionnel devra être rétabli largement dans les fonctions du culte... Que l'on s'efforce, en particulier, de ramener le peuple à l'usage du chant grégorien afin que les fidèles prennent de nouveau une part active aux offices de l'Église, ce qu'ils avaient coutume de faire anciennement. » (*Motu proprio*, pp. 11-13.)

L'injonction de Pie X est renouvelée par le pape de l'Action catholique, Pie XI, dans les mêmes termes : « Afin que les fidèles prennent une part active au culte divin, le chant grégorien sera remis en usage parmi le peuple, *in usum populi restituitur*. Il est absolument nécessaire, en effet, que les fidèles ne se comportent pas en étrangers ou en spectateurs muets... » (*Constitution « Divini cultus »*.)

3) Ainsi cette troisième articulation de mon exposé (il y a beaucoup d'autres indications pratiques dans les documents romains, mais je ne retiens que celle-là qui me paraît de base) : « L'étude du chant grégorien et de la musique sacrée doit commencer dès les écoles élémentaires, et se poursuivre ensuite dans l'enseignement secondaire... Qu'il y ait donc fréquemment et presque tous les jours une brève leçon ou un exercice de chant grégorien et de musique sacrée. » (*Constitution « Divini cultus » I et II.*)

Voilà ce que veut l'Église. Et pourquoi ?

*
**

b) *L'intention de l'Église.*

A la fin de l'exhortation pressante de Pie X, citée plus haut, nous avons lu le but que se propose le pape en ramenant à la pratique du chant grégorien : retrouver la participation active, la vraie, celle qui redonnera l'esprit chrétien à notre peuple fidèle.

N'y a-t-il pas quelque exagération à cette affirmation ? Chanter le grégorien apportera-t-il un renouvellement de la foi, une augmentation de charité dans les âmes ? Il faut bien se rendre et accepter la déclaration du pape qui met une connexion étroite entre le chant grégorien et la doctrine chrétienne.

Un vieil article de la *Revue apologétique* du 15 avril 1909 remarquait : « On a raison d'attribuer pour une grande part le fléchissement de la foi à la diminution de la vie religieuse, mais on ne réfléchit pas assez que la vie religieuse n'a tant baissé que parce que la vie liturgique est presque totalement supprimée. »

Vie religieuse gardée par la vie liturgique. Or que comporte

la vie liturgique presque nécessairement ? Pie XII, alors qu'il était secrétaire d'État, écrivait au premier Congrès national de liturgie, de Gênes, en 1934 : « Le culte public s'inspire de deux idées maîtresses, à savoir celle de reproduire dans la prière le dogme catholique et la vie du Christ, et celle d'unir plus étroitement et plus consciemment l'âme des fidèles à la hiérarchie sacerdotale de l'Église en prière. Pour ce programme, l'Église groupe ses enfants autour de l'autel... et fait confondre les âmes comme leurs voix, dans la charité et dans l'unité par le moyen de l'émouvante célébration des saints mystères. »

Dans l'esprit des pontifes romains, de Pie X, de Pie XI en particulier, la *liturgie sacrée et la musique grégorienne sont intimement unies*. L'une n'est que le complément nécessaire et efficace de l'autre. Pas de vie liturgique totale sans le chant sacré. Pas de chant grégorien digne de ce nom sans une compréhension, sans une pratique de l'esprit liturgique. L'un et l'autre sont indispensables pour nous aider à saisir la réalité de ces mots : *Chrétienté, Catholicité*¹.

*
**

Voilà pourquoi le grégorien n'est pas une question de pure esthétique, un rêve vague et sentimental d'amateurs de choses anciennes, « la fantaisie d'un pape archéologue qui veut faire croire aux fidèles que les dièzes éloignent le Saint-Esprit », selon une expression pittoresque et un peu insolente. Le grégorien intéresse l'Église même, prenons conscience qu'il est partie intégrante de la liturgie; il faut pour le pratiquer ou le goûter le sens des choses du Christ, le sens de la collectivité chrétienne. C'est pourquoi il entre de plein droit dans le mouvement de

1. Dans la préface de son *Estetica gregoriana*, Dom Ferretti confirme cette relation étroite du grégorien avec la liturgie : « Les deux formes liturgique et musicale sont *essentiellement* et *historiquement* inséparables. Le phénomène a joué dans le retour à la liturgie romaine au XIX^e siècle, qui a été accompagné de la restauration des chants de saint Grégoire; la naissance de l'une a entraîné la naissance de l'autre; l'évolution et la perte d'un rite a entraîné l'évolution et la perte de la forme musicale correspondante... Pour comprendre le *pourquoi* et la *nature intime d'une forme musicale*, il faut penser au rite qui lui a donné naissance, et beaucoup de problèmes de caractère musical trouvent leur explication adéquate et leur solution dans la forme liturgique correspondante, et vice versa. » « C'est pourquoi, ajoute le directeur de l'Institut Pontifical de Musique sacrée, le grégorien est aussi inséparable de la liturgie que l'univers des sons est inséparable de l'univers tout entier, que la voix de l'homme et son oreille sont inséparables de sa constitution physique et physiologique... » Or, ce qui est tellement ancré et enraciné dans la liturgie ne saurait être compris, ne saurait être enseigné en dehors de la liturgie.

Pastorale liturgique, d'une façon nécessaire, totale. Et c'est la première grande ligne à expliquer, à faire comprendre, à faire aimer : cette volonté de notre Mère la Sainte Église.

*
**

c) *Paroles de laïques.*

1) Apportons, s'il en était besoin, à l'argument d'autorité, le *confirmatur* de l'opinion d'hommes compétents : JULES LEMAITRE, au sortir d'un service funèbre exprime ainsi sa déconvenue : « Nos sentiments étaient si graves que nous nous serions volontiers passé de toute cette musique moderne et en réalité profane que le clergé nous a prodiguée, *croyant bien faire*. Cette musique ressemblait trop à celle qu'on entend au théâtre et dans les concerts...

« Hélas! on a déroulé en guirlandes prétentieuses, sur le catafalque, des phrases musicales, habiles peut-être, mais contournées, satisfaites d'elles-mêmes, dépourvues de sérieux et de piété. Cent fois eût mieux valu la majesté simple et vingt fois séculaire des chants liturgiques. Cela seul eût été harmonieux.

« Au surplus, *je ne comprendrai jamais que le clergé, possédant ce magnifique trésor du chant grégorien, ait le mauvais goût d'en admettre d'autres dans ses églises* » (*Revue grégorienne*, 1936, p. 118).

JULES LEMAITRE est sévère, serait-il même injuste? Retenons pourtant l'opinion de ce laïque, un des innombrables spectateurs de nos services funèbres qui n'ont que ce seul contact avec nous... *problème de pastorale liturgique que le problème grégorien!*

2) Pour certains esprits superficiels le grégorien est cette chose insignifiante et désuète faisant partie des bruits de l'église au même titre que la sonnette du *Sanctus*, le remuement des chaises à l'évangile ou le coup de hallebarde du suisse. Leurs préférences vont au plat offertoire avec violoncelle et harpe ou au redondant *Deus Abraham* clamé par un choriste de l'Opéra. D'autres esprits non point superficiels mais mal informés, comme Saint-Saëns, pensent du « chant dit grégorien qu'il est une musique spéciale qui n'a rien de commun avec notre art musical ».

Or, vous savez la démonstration que fit VINCENT D'INDY dans *La Revue des Jeunes* en 1922 : le chant grégorien est le principe de toute musique et il est à l'origine de toutes les formes musicales modernes. Nous avons lu sous la plume de GUY DE LIONCOURT que le Maître de la Schola Cantorum remontait dans son enseignement avec le grégorien et la chanson populaire, jusqu'aux

sources premières de notre art, sources d'une fécondité inimaginable « où l'on peut retrouver les principes de la vérité musicale pure de toute convention » (*Échos de l'École César Frank*, 1938, p. 67).

Aussi le musicologue GASTOUÉ affirme-t-il : « Le plain-chant doit garder dans l'office la première place que lui valent, non seulement sa haute convenance liturgique, mais encore sa propre valeur intrinsèque d'art vrai et profondément expressif » (*L'Église et la Musique*, Paris, Grasset).

« Musique pure en vérité, et cette musique la plus pure est tout à la fois la plus pleine, s'écrie MARITAIN... Musique ontologique qui ne s'éveille tout à fait que sous une touche de l'Amour de Dieu... » (*Frontières de la poésie*).

3) Et cette musique, parce qu'elle est pure, parce qu'elle est vraie, parce qu'elle est belle, est facile, est populaire. L'inoubliable JACQUES DEBOUT dans un de ses *Instantanés* de *La Croix* de Paris l'écrivait naguère (septembre 1935) :

« Il est déplorable que la foule laisse trop souvent à des chantres gagés le soin de louer Dieu. Le chant de l'Église, tel que les papes l'ont prescrit, est beaucoup plus facile à exécuter par l'ensemble des fidèles qu'on ne le suppose (je parle évidemment des communs). Il est anonyme parce que vraiment collectif. *Nier qu'il soit populaire*, c'est nier les faits vérifiés et vérifiables. Là où on a sérieusement essayé, on peut constater que l'impression est puissante et que les plus humbles se complaisent à cette communion d'un chant où ils ne sont écrasés par personne et dont l'âme unique est celle de tous. Il est donc éminemment souhaitable qu'on favorise tout en l'éduquant le chant de la masse à l'église. *C'est une œuvre primordiale* que ne doivent pas faire oublier d'autres initiatives actuelles. »

Le pape Pie XI constatait que « partout où les règles édictées ont été appliquées avec soin on a vu revivre la beauté de cet art exquis et reflourir largement l'esprit religieux » (D. CAPELLE, *Le Saint-Siège et le mouvement liturgique*, p. 14).

*
**

Cette brève série de témoignages qu'on pourrait allonger quasi à l'infini (il n'y a que nous, le clergé, qui n'y croyons pas!) sera résumée dans la déclaration d'un spécialiste compositeur et praticien des groupes choraux, HENRI POTIRON, Maître de Chapelle du Sacré-Cœur de Montmartre. Après avoir passé en revue les « Maîtres » et les classiques et les contemporains, il s'écrie : « C'est une conclusion qui m'est chère, le chant grégorien est le

vrai chant de l'Église, le seul officiel. Il faut lui donner la première place, et la première de très loin :

- par discipline, d'abord;
- par goût artistique ensuite, car il est d'une beauté incomparable;
- enfin parce que la préparation d'un *Kyrie* grégorien, par exemple, demande beaucoup moins de mal et de temps que n'importe quel *Kyrie* dit en musique, et voilà une raison d'ordre pratique.

Qu'ensuite vous choisissiez une messe de Palestrina, de Lassus, de Vittoria ou de Van Pulaer pour la faire chanter à certains jours, ou telle messe moderne, bien.

Mais que le grégorien soit à la place d'honneur.

*
**

II. — Le grégorien est un chant, une vraie musique

Dans la pensée des organisateurs du Congrès le thème qu'ils imposaient : *Comment expliquer les grandes lignes du chant grégorien*, devait provoquer, j'imagine, l'exposé de recettes pratiques pour faire comprendre et, à l'occasion, pour faire exécuter cette musique si étrangère aux oreilles modernes. Il s'agissait peut-être pour eux de pédagogie musicale. Or, au risque de passer pour un homme qui aime le paradoxe j'affirmerai *qu'il n'y a pas de difficulté à exposer la théorie grégorienne*. Après une longue expérience, je constate que ce n'est pas d'apprendre la mélodie ou le rythme qui est difficile, toute la science du chant liturgique étant contenue dans quelques pages du paroissien 800 (ou autre), y compris les règles de la prononciation et celles de la psalmodie. *La tâche est ailleurs*; elle est là où j'ai dit dans la première partie de cet exposé : QUAND LES FIDÈLES SAURONT CE QU'ILS SONT, DES FILS DE L'ÉGLISE, DES MEMBRES DU CORPS MYSTIQUE, ET QUAND ILS SAURONT CE QU'ILS CHANTENT, NOUS aurons peu de peine à leur apprendre les *Kyrie* et même les introïts. Il n'en auront en tout cas aucune à chanter de toute leur âme *Amen, Habemus ad Dominum, Sed libera nos a malo* et le reste. Pour les quelques points que je vais vous signaler, il est donc absolument entendu que la formation liturgique est faite, ou en bonne voie, que le terrain est bien labouré. Comme il n'y a pas de vie liturgique totale sans le chant sacré, il n'y a pas de chant grégorien digne de ce nom sans une compréhension de la liturgie, sans une vie liturgique intense.

*
***Nécessité de la technique.*

Il n'est pas difficile d'apprendre le grégorien et pourtant cela exige du travail. Oserai-je me plaindre, messieurs, que *nous n'avons pas assez le souci de la technique dans nos milieux d'Église*. Non seulement la préparation lointaine, mais, hélas! la préparation immédiate est bien souvent négligée. Le curé d'une paroisse de Paris m'invita tout dernièrement à monter à la tribune des chœurs. L'orgue préludait déjà et entonnait bientôt l'*Asperges me*, que l'on poursuivit à peu près par cœur en tournant les pages du Graduel. Mais ce qui m'étonna davantage c'est quand, se penchant vers moi, un des chœurs me demanda : « Quelle messe chante-t-on, mon Père, aujourd'hui ? » — L'introït était facile heureusement. Cela alla son train cahin-caha, sans rythme, bien entendu, et même avec pas mal d'accrocs à la mélodie.

Question de mentalité, de formation — nous y revoilà —, car un chanteur sérieux, bien pénétré de sa fonction, un fidèle qui comprend son rôle, saura se soumettre aux quelques disciplines indispensables pour accomplir son service, *digne et laudabiliter* (XII^e dimanche, collecte).

La technique est nécessaire. Elle est à la base de l'esthétique, disait volontiers DESVALLIÈRES. Les lettres de Michel-Ange, rapporte-t-on, disaient fort peu de chose sur le beau, sur l'expression, sur l'harmonie, et beaucoup sur le marbre et le travail des carriers. « Il faut qu'une belle porte soit d'abord une porte. » — Il faut que le grégorien soit d'abord musique, chant, qu'il ait la matière sonore adéquate pour que la forme vienne la transfigurer. SAINT AUGUSTIN fait une jolie réflexion dans l'*Enarratio II^a* du psaume XVIII : « Les merles, les perroquets, les corbeaux, les pies et autres oiseaux de ce genre sont souvent instruits par les hommes à faire entendre des sons dont ils ne comprennent pas le sens (*sonare quod nesciunt*). *Scienter autem cantare naturae hominis divina voluntate concessum est.* » Nous ne sommes pas des perroquets : nous devons savoir. Saint Bède le Vénérable donne une sentence assez originale, impitoyable contre les chanteurs de routine : *Qui canit quod non sapit, definitur bestia; unde versus :*

Bestia, non cantor, qui non canit arte sed usu,

c'est un animal et non un chanteur, celui qui chante de routine. Puis il ajoute : le travail fait le vrai chanteur. — « *Non verum cantorem fecit ars, sed documentum*¹. »

1. Je signale un schéma de sermon de saint Thomas pour la fête

Mgr PARISIS, l'intrépide évêque de la liberté de l'enseignement, au siècle dernier a laissé une instruction pastorale très remarquable sur le chant de l'Église. « Le chant, écrit-il, faisant partie au moins intégrante, sinon essentielle, du culte public rendu à Dieu, il a pour sa part l'importance que tout catholique est obligé d'attacher à ce culte lui-même... *Il s'agit d'une science qu'il n'est pas possible de dédaigner en elle-même sans s'exposer à commettre une faute grave devant Dieu.* »

*
* *

1) *Formation vocale.*

Le premier et indispensable travail que j'impose est la *formation vocale*, les exercices de justesse, de souplesse, d'intonation, en un mot la *formation de l'oreille*, car c'est d'abord avec son oreille que l'on chante¹. Ici, j'accentue, je précise mes doléances : pressés par les programmes, n'ayant à notre disposition qu'une ou deux répétitions par semaine, nous considérons comme temps perdu même les quelques minutes indispensables à ce que j'appelle le *décrassage de la voix*. Que dirai-je pour la négligence à peu près universelle de la formation de l'organe ? Or, si belle que soit une composition, si antique sa mélodie, si vénérable son origine et son but, exécutée avec des voix malsonnantes, discordantes, nasillardes, chevrotantes, gutturales, elle aura un effet tout opposé à celui qui est en vue. L'exécution devient indigne de la majesté divine, ridicule, mal édifiante; elle ne met pas le recueillement dans les âmes, étonne, scandalise au lieu d'émouvoir, de « distiller la vérité », comme dit saint Augustin. Au contraire quand les voix sont fermes, naturelles, justes, bien posées grâce au labeur persévérant, fréquent mais non point long (cinq minutes de vocalises, de gammes descendantes surtout, peuvent suffire au début de la leçon), alors le charme, l'incantation produit son effet et donne aux actes intérieurs une intensité plus grande.

Ayons le respect de la matière sonore. Ne soyons pas de ces malfaiteurs dont parle Mgr MOISSENET, « de ces sourds qui n'entendent pas » ! La pleine liberté pour exprimer et rendre sa pensée, rendre les nuances, dépend de l'assouplissement complet de l'organe.

des Saints Innocents, où tout l'art du chant est enseigné sur le texte : *Cantabant sancti canticum novum ante sedem Dei.*

1. Les seize pages de M^{sr} MOISSENET et Maurice EMMANUEL, *La polyphonie sacrée* (chez Janin, à Lyon), sont inappréciables. Il y a les *Conseils sur le chant*, de Jane BATHORI, et *De l'éducation de l'oreille*, de l'abbé RAIMBAUD.

*
**2) *Formation pour tous.*

En insistant sur ce point je pense surtout à nos enfants des écoles primaires, à ceux de nos collèges catholiques, à ceux de nos petits séminaires, à nos grands séminaristes. Combien je suis navré d'entendre beaucoup de prêtres regretter amèrement d'avoir été laissés de côté dans leurs premières années, parce qu'ils n'avaient pas une belle voix, et de s'être trouvés ainsi handicapés dans leur ministère pastoral, parce qu'ils ne savaient pas chanter! Et que de voix perdues, que de voix inexploitées, que de chrétiens qui ne rempliront pas leur devoir paroissial parce qu'on a, de volonté délibérée ou par inconscience, par une conception étroite de son rôle de maître de chapelle, de directeur ou de supérieur, parce qu'on a, dis-je, écarté tant et tant d'enfants afin de se consacrer uniquement à la formation d'une schola.

« Une cérémonie n'est pas faite, écrit M. DELTEIL dans *L'Enseignement chrétien* de décembre 1938, pour mettre en relief un beau programme, des voix très pures, de riches chorales. Ce n'est pas pratiquer la liturgie véritable que de ne pas préparer pour les faire chanter avec soin les dimanches et jours de fêtes, les parties propres de la messe et des vêpres, et de réserver toute la solennité pour un salut magnifique et une cantate finale à grand effet. Quelle belle chose, quelle réconfortante chose que toute une masse d'enfants alternant le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, la psalmodie, répondant à plein cœur aux *Dominus Vobiscum*. » Et j'ajoute : Quel scandale qu'une école de trois cents enfants et jeunes gens obligés d'assister silencieux à une grand'messe! Étonnons-nous qu'on prenne le dégoût de la messe pour le reste de sa vie! *L'éducation musicale doit profiter à tous les élèves et non à une minorité.* Il y a une vigoureuse réforme à faire dans ce sens.

J'en vois le commencement en certaines maisons que je connais bien où l'on pense d'abord à *former des chrétiens par le chant collectif*, où *tous les élèves* sont initiés à la musique plusieurs fois la semaine en des leçons courtes, bien placées, vivantes. Je salue en particulier les efforts des juvénats des Frères des écoles chrétiennes, ceux de Rodez, de Murat, les efforts des clercs de Saint-Viateur, des Frères Maristes. Les jeunes religieux sont initiés au chant liturgique pour pouvoir former à leur tour les petits enfants de nos écoles primaires.

*
**

L'objection vient tout de suite à la pensée : et s'ils n'ont pas de voix ? Je réponds : *Une voix se fabrique*, pourvu qu'on n'ait

pas affaire à un sourd. « Tout le monde peut chanter, affirme le docteur MOUNIER, du moment que la *voix parlée* est claire et juste » (*La Voix*, Paris, 1923, p. 6). Tous évidemment ne devront pas compter sur une voix admirable, c'est là un don particulier. Mais après tout une grande voix est-elle indispensable, est-elle même si souhaitable dans un chœur de chant ? Un filet de voix intelligemment conduit est suffisant : c'est sous le rapport de l'intelligence, de l'oreille et du sentiment musical que se manifeste une bonne voix.

*
**

3) *Bien parler pour bien chanter.*

Or, une des meilleures manières d'assouplir son organe, de lui donner toute la finesse désirable pour bien chanter le grégorien, c'est de mettre en pratique l'axiome du moyen âge, à quoi l'on a donné des sens divers, mais que nous prendrons tout simplement : *Cantabis sicut pronuntiaveris* : Nous chanterons bien si nous prononçons bien. Émettre de belles voyelles, articuler de fermes consonnes, bien réunir les éléments en syllabes de durée approximativement égale, pour faire ensuite des mots intelligibles grâce à l'accent et à l'accentuation, c'est la meilleure préparation à l'émission de belles notes de musique ainsi qu'à l'intelligence et à l'expression de mots musicaux, de pensées musicales.

L'art de la belle diction est à la base du grégorien, et on constate la rapidité et l'importance des résultats, si l'on s'occupe d'abord de bien parler.

*
**

Cette préoccupation sera constante chez le maître de chant, chez le curé, qui est le chef de chœur tout naturel, et ils y veilleront très particulièrement dans la récitation des prières extraliturghiques, telles que celles du matin, du soir, des litanies. Après avoir préparé l'atmosphère par des exhortations appropriées sur l'unité de la paroisse, la charité, la beauté de la prière unanime, etc..., on invitera son monde à répondre sur un ton clair, élevé, enthousiaste, aux invocations du salut, par exemple : Dieu soit béni!

Puis on indiquera comment observer la hiérarchie des pauses, comment dire ensemble d'une allure modérée, ni précipitée, ni trop lente, les Notre Père, les Je vous salue, les Je confesse. Ce sera surtout avec nos enfants que la réforme s'opérera : les parents, profondément remués d'entendre leurs petits prier avec ensemble, avec ferveur, musicalement, les imiteront vite.

Un deuxième palier à atteindre sera celui de la messe dialoguée. D. Bernard vous en a donné tout le mécanisme. C'est le

stade le plus proche du chant grégorien, il en favorise souverainement la pratique, surtout si on a bien saisi tout le rythme contenu dans le mot latin, dans l'incise, dans le membre, dans la phrase.

*
**

4) *La technique grégorienne.*

Je ne veux pas revenir sur la nécessité de la technique. Mais seulement vous encourager à entreprendre résolument, après la formation vocale, la formation grégorienne de vos éléments, *parce qu'ils sont maintenant fin prêts*, et que d'autre part, malgré l'aspect revêche de certains termes, *la théorie du chant sacré est fort simple*. J'ai constaté cent fois avec de petits enfants, avec de braves campagnards, combien de brèves explications imagées intéressent, reposent, « accrochent » la bonne volonté, à propos de tout, au milieu d'un *Kyrie*, d'un *Credo*, d'une psalmodie. Faites *sentir* la beauté grégorienne en parlant de l'ondulation des collines, de la houle des blés, des vagues de la mer, du rebondissement de la balle; utilisez le jeu du tennis ou les slaloms du skieur, etc, etc. Il y a une adaptation de langage, de comparaisons qui sont de toute pédagogie, ici tout comme en grammaire, en arithmétique ou à la leçon de catéchisme.

En tous cas si vous voulez faire recueillir les fruits spirituels de ces exercices qui sont à la pratique moins arides qu'il n'y paraît, ne craignez pas de viser à la perfection, ne restez jamais dans l'à-peu-près. N'agaçons pas nos gens, certes! Je connais un cher Frère des écoles chrétiennes, d'une grande finesse musicale, qui assommait ses choristes en leur faisant répéter vingt fois de suite un *amen* ou un motif mélodique.

C'est en chantant le grégorien dans sa beauté totale (et on y parvient vite) qu'il devient un merveilleux moyen d'Action catholique au sens le plus strict et le plus vrai du mot. Selon les auditoires nous saurons donner les notions les plus indispensables qui permettront de donner au chant sacré toute son efficacité.

*
**

L'essentiel se trouve dans les premières pages des paroissiens 800 et 904 de Desclée. Ce dernier simplifie encore puisqu'il s'adresse, avec la traduction des chants, à un auditoire plus étendu que celui des communautés religieuses et grands séminaires. (Ce paroissien 904 existe même en notation musicale, ce qui facilite l'initiation.) Avec les noms, figures et valeur des notes et les remarques sur certains signes plus expressifs comme le strophicus, le salicus ou le quilisma, nous y trouvons des rè-

gles pratiques sur les pauses, la respiration, les épisèmes rythmiques. Trois pages pour exécuter correctement la psalmodie, trois autres pages pour la prononciation romaine du latin, quelle science peut se résumer en de si courtes, en de si claires notions. Il suffit d'une demi-heure de lecture attentive pour posséder toute la théorie de notre chant d'église!

*
**

Faut-il se borner là ? Il est évident qu'un maître de chant, un pasteur, s'ils veulent rendre vivantes leurs leçons, poursuivront l'étude afin de donner au cours de répétitions des détails intéressants, afin de se former eux-mêmes une mentalité grégorienne qui se communiquera spontanément aux auditeurs, aux heureux bénéficiaires de leur enseignement. Ils pourront ainsi parler utilement, quoique brièvement, de l'histoire de ce chant qui est l'héritier de toute la musique antique et la transition entre elle et la musique moderne. Ils diront aussi à l'occasion les motifs de la décadence, ils raconteront la restauration merveilleuse, les travaux patients et persévérants qui ont permis de retrouver le secret des gracieuses cantilènes de saint Grégoire¹.

Si dans nos classes nous alternons agréablement, pour reposer et instruire à la fois mélodies grégoriennes, cantiques, et même chants profanes, toujours judicieusement choisis, en vue de l'office ou de la formation vocale, il sera aisé de faire constater les différences de mélodie, de modalité, de rythme, qui caractérisent les diverses techniques. Nous saurons montrer, en particulier, la supériorité de notre musique d'église sur le système moderne par le principe de la modalité. Ce que l'on devine confusément en chantant l'*Alleluia* de Pâques ou le *Puer natus est* de Noël, sera bien mis en évidence pour faire aimer cette musique qui prie avec une infinie variété d'expression.

Enfin donnons à l'exposé du RYTHME une large place, insistant : 1) sur le principe fondamental de tout l'édifice, l'indivisibilité du temps premier, c'est-à-dire l'égalité des notes, en durée; 2) sur l'affranchissement du temps fort, le rythme s'appuyant sur des finales douces, sur des touchements délicats; 3) sur la liberté des mesures binaires, alternant sans rigueur avec les mesures ternaires, sur la liberté du grand rythme.

*
**

Les quatre règles d'exécution.

Dans l'ordre pratique quatre règles simples aideront une masse

1. Utilisez *L'École grégorienne de Solesmes*, de M^{sr} ROUSSEAU (chez Desclée).

chorale à bien exécuter le chant grégorien. Il sera indispensable d'appeler fréquemment l'attention sur l'application de ces règles, d'en faire souvent le sujet d'avertissements.

*
**

1) Par la *règle des durées* nous saurons que toutes les notes ont une valeur égale, traduite en musique moderne par la croche. Elles ne se divisent pas, ne deviennent jamais des doubles ou des triples croches. Cette règle permet de réaliser ce que signifie le mot *plain-chant*, *planus cantus*, musique tranquille, sereine, exempte de passion, donnant la paix à ceux qui la chantent, à ceux qui l'écoutent.

*
**

2) Par la *règle du legato*, les notes entrent en relation, s'appellent mutuellement pour créer cette admirable phrase qu'est la mélodie grégorienne. Les groupes sortent d'une seule émission de voix, unissant sans pause, sans prolongation, les notes les unes aux autres, évitant l'affreux halètement qui « pousse » les sons, qui découpe la cantilène gracieuse en hoquets informes, lui donnent l'allure cahotique, saccadée, incohérente, que nous entendons encore dans beaucoup de lutrins. La grande loi du legato, du coulé, donne au grégorien cette mesure, cette suavité, cette onction si favorables à la prière. Qu'on se souvienne à son propos de ce que les anciens appelaient *la règle d'or* et par laquelle on ne s'arrêtait jamais immédiatement avant une nouvelle syllabe.

A propos du legato, enfin, nous rappellerons les principes de la *respiration* qui sont, on le sait, pour les trois quarts dans une bonne exécution. De la respiration dépendent toutes les réalisations : le timbre, l'intensité, l'ampleur, la souplesse. Toutes les fluctuations de la voix sont conditionnées par la respiration qu'il importe, 1° de bien prendre, 2° de bien employer.

*
**

3) En troisième lieu, *la loi de l'expression* nous aidera à mettre de la vie dans l'exécution du grégorien qui n'est pas une musique monotone et ennuyeuse, quoique régulière, *plana...*

L'interprétation du grégorien doit être expressive. Autrement la prière chantée perdrait son caractère essentiel de *chose actuelle* et *vivante* pour n'être plus, selon le mot de Pierre Lasserre, qu'une *rapsodie morte*.

D. Pothier nous a mis en garde contre l'expression musicale au sens moderne, c'est-à-dire contre la recherche, mais non contre l'expression mesurée et discrète qui caractérise toute œuvre d'art.

La loi de l'expression grégorienne est naturelle, spontanée, logique : *elle suit la courbe mélodique, elle épouse la mélodie*. Il y a trois mouvements : l'élan, l'arrivée au sommet, la déposition. La dynamique se calcule avec proportion, aisance et simplicité, en *crescendo* qui, résolument commencé au départ, atteint son point culminant *avant* la cime mélodique, pour passer délicatement, en arc roman, sur le deuxième versant, le *decrescendo*. Dans cette retombée sonore, affectée d'un coefficient décroissant, la mélodie n'est pas étouffée, mais le flot musical se répand dans un apaisement continu avec quelques légères reprises arsiques.

Nous avons là tout le mécanisme du rythme, toute la vertu du rythme à la fois propulseur et régulateur, imposant sa discipline, une discipline joyeuse, apprenant au chanteur à demeurer maître absolu de l'expression.

*
* *

4) La quatrième règle, *la règle des finales*, est déjà mise en action par les trois autres règles. Il faut tout de même l'énoncer, il faut la mettre en évidence puisque aussi bien c'est dans la finale, dans *la thesis*, pour employer le mot technique, qu'est renfermé tout le secret de la beauté solesmienne. Je n'ai pas le loisir de développer ce point, car il demanderait à lui seul une conférence. Qu'il suffise de dire ce qu'impose matériellement cette loi des finales : adoucissement proportionné des terminaisons, *mora vocis*, groupes, incises, membres, phrases, et d'un ralentissement dans ce mouvement. *Adoucir, ralentir*, loi des finales.

*
* *

Il ne sera pas inutile, enfin, il sera même nécessaire de donner une brève explication sur les gestes qui doivent reproduire aux yeux des chanteurs, non la mesure, mais la marche rythmique et mélodique de la phrase musicale. On leur a donné un nom savant : *la chironomie*, du grec : *cheir* (main), *nomos* (loi). Selon les chœurs, il faudra entrer dans les détails de cette chironomie, et en indiquer les différentes espèces, d'après les diverses analyses rythmiques :

Chironomie ictique, martelant chaque note, à ne jamais employer.

Chironomie rythmique élémentaire, levé baissé, procédé court, haletant.

Chironomie rythmique par temps composé, courbes liées dont les nœuds s'appuient sur chaque ictus.

Chironomie par membres, suivant les mouvements arsiques ou

thétiques de chaque temps composé, celle qui peut traduire les nuances les plus délicates, les plus suaves du chant.

Enfin, la chironomie phraséologique, large, noble, puissante, mais à employer rarement, à cause de la faiblesse des chœurs.

En tous cas, il suffira de donner la signification du geste d'élan, *en courbe*, et du geste de détente, *en ondulation* pour que la foule suive docilement et donne un peu de couleur, de vie à son chant¹.

*
**

Voilà comment nous pouvons expliquer que le grégorien est un chant et une vraie musique. Mais une pensée maîtresse doit animer notre enseignement. Ce chant grégorien, cette musique, n'est pas une question d'archéologie ni d'esthétique. Si l'Église nous demande de revenir au « chant authentique et primitif », ce n'est certes pas par snobisme ou archaïsme, c'est parce que, né à une époque exceptionnellement favorable à son éclosion, il est tout rempli, *tout saturé de la moelle du christianisme*, parce qu'il est un « esprit » bien plus encore qu'une technique, et c'est ce caractère-là que nous devons veiller jalousement à lui conserver avant tout!

*
**

III. — Le grégorien est une prière²

a) Par le *Texte* qu'il chante et qui est la prière elle-même, prière de louange, de remerciement, de repentir, de demande, etc.

Dans : 1) les réponses, acquiescements de l'assemblée chrétienne au célébrant : *Amen* des oraisons, du canon, louange à l'évangile, préface, *Pater*, etc.

2) les chants de l'Ordinaire : les *Kyrie*, *Gloria*, *Credo*, *Sanctus*, *Agnus*, la psalmodie, les hymnes.

(Explication de chaque type.)

3) les chants réservés à la Schola : introïts, graduels, alleluias, offertoires, communions, antiennes, réponses.

(Explication de chaque type.)

1. La Ligue Féminine d'Action Catholique a édité 80 pages très claires sur les *Notions de rythmique grégorienne*, enseignement de Dom GAJARD, maître de chœur de Solesmes, à la Semaine liturgique de 1935.

2. Pour ne pas allonger outre mesure, nous ne donnons que le schéma du troisième élément du chant grégorien qu'il importe d'exposer; chaque prêtre est à même de le développer.

b) Par la *Musique*, qui est aussi une prière.

- 1) La question théologique : Si la musique est nécessaire à la prière. Les cinq objections de saint Thomas (*II^a II^{ae}*, q. 91).
- 2) En fait : la mélodie, la modalité, le rythme grégoriens apportent au texte une richesse nouvelle qui augmente ses possibilités pour exprimer l'adoration, la louange, le repentir.

c) Mystique du chant grégorien : Chercher en tout le rapport à Jésus-Christ.

« Je chante, mais ce n'est pas moi qui chante, c'est Jésus qui chante en moi. »

L'action collective du chant liturgique. — Prière publique et prière privée.

- 1) C'est l'Église, Épouse du Christ, qui *par nous* exerce sa fonction.
- 2) C'est le Christ lui-même qui *par nous* rend l'hommage à la Sainte Trinité.
- 3) *Rectos decet collaudatio*. Ce chant fait pour des lèvres vivantes, des cœurs vivants, exige de notre part, avec toute la technique, une âme belle, pétrie foi et de générosité. Le chanteur fait acte de religion.

Mens nostra concordet voci nostrae (saint Benoît).

*
**

LIVRES A CONSULTER

- Ad I. *Directoire pratique de chant liturgique précédé des Instructions pontificales*, par l'abbé BELLIARD, ATRAS.
Législation ecclésiastique, par le R. P. HANIN, S. J., Desclée.
- Ad II. *La polyphonie sacrée*, par M^{sr} MOISSENET et MAURICE EMMANUEL.
Conseils sur le chant, par Jane BATHORI, D^r MOUNIER, abbé RAIMBAUD.
Principes traditionnels, par LAROCHE.
Formation du séminariste, par POTIER, chez Desclée.
Causeries d'initiation grégorienne, par CORDIER, chez Desclée.
- Ad III. *L'Année liturgique*, par Dom GUÉRANGER.
Liber Sacramentorum, par Dom SCHUSTER.
Le guide de l'année liturgique, par P. PARSCH.